PIERRE MOLINIER
TOI–MOI : L'OBSESSION CONTINUE
1976 – 1996 – 2026
02.12.26–16.01.27

MAIN SPACE



Toi-Moi, 1968
Tirage argentique d'époque
16.5 x 12 cm

De ce titre *Pierre Molinier : Toi-Moi, L'obsession continue*, il faut lire les obsessions de Pierre Molinier lui-même et, bien sûr, tout autant ma propre fascination pour son œuvre ainsi que celle qu'elle continue d'exercer sur les nouvelles générations.

En 1996, j'acquérais à Drouot ma toute première photographie de l'artiste. Elle s'intitulait *Toi-Moi*. Je ne savais pas, alors, que ce serait le point de départ de trente années de collection. Ce titre me paraît désormais prémonitoire, comme s'il annonçait déjà la relation singulière qui allait se nouer entre l'artiste, son œuvre et moi. Une relation posthume, faite d'un dialogue silencieux avec ses images, d'une familiarité grandissante avec son univers, comme d'une attraction que le temps n'a jamais dissipée.

En 2026, deux anniversaires se télescopent : le cinquantième anniversaire de la disparition de l'artiste et le trentième anniversaire de cette première acquisition. De cette rencontre est née une collection en cours, dont cette exposition rassemble aujourd'hui quelque quatre cents tirages.

Chez Pierre Molinier, l'obsession n'est pas seulement le sujet, mais elle est aussi la méthode de création. La répétition, la fragmentation du corps, la démultiplication des membres, le travestissement, le fétichisme et le recours au photomontage constituent le vocabulaire d'une œuvre dans laquelle l'artiste s'affranchit progressivement de sa propre anatomie pour inventer un corps à la mesure de ses fantasmes. Tout à la fois auteur, modèle et objet de son désir, l'artiste fait de sa propre image le matériau d'une expérimentation toujours renouvelée.

L'obsession, loin d'enfermer l'artiste dans la répétition de ses fantasmes, devient paradoxalement un instrument de liberté. Pierre Molinier semble ainsi donner corps à cette célèbre affirmation d'André Breton dans *L'Amour fou* (1937) : « La beauté sera convulsive ou ne sera pas. »

Loin de se réduire à leur dimension érotique ou transgressive, ses photographies bouleversent les,catégories du masculin et du féminin, du sujet et de l'objet, du réel et de l'imaginaire. Il ne cherche pas tant à représenter le désir qu'à lui donner une forme, une matérialité, une existence autonome. La photographie devient ainsi le lieu où peut advenir ce que le réel interdit.

Cinquante ans après la mort de son auteur, l'œuvre conserve intacte sa puissance de trouble. À l'heure où les questions relatives à l'identité, au genre, à la représentation et à la réinvention de soi occupent une place centrale dans la création, Pierre Molinier apparaît d'une saisissante actualité. Il serait pourtant réducteur de ne regarder son œuvre qu'à travers le prisme de nos préoccupations contemporaines. Sa singularité tient précisément à son irréductibilité à toute catégorie, à son refus de tout système normatif, y compris ceux qui permettraient aujourd'hui de l'interpréter.

Je souhaite que l'exposition de ces plus de quatre cents tirages permette d'appréhender son œuvre dans sa dimension sérielle, répétitive, presque

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Bruxelles, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
mardi – vendredi
10h – 19h
samedi 12h – 19h
www.galeriegaillard.com

Contact presse
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com

compulsive. D'une image à l'autre, les motifs reviennent, se déplacent, se recomposent. Les variations parfois infimes révèlent la complexité d'un processus de création dans lequel aucune image ne semble pouvoir être définitive. L'accumulation des photographies donne à voir le cheminement mental qui les a produites.

À l'obsession de l'artiste répond, d'une certaine manière, celle du collectionneur. Collectionner trente années durant l'œuvre d'un même artiste, c'est revenir sans cesse vers les mêmes images, tout en s'obstinant à y découvrir autre chose. C'est éprouver ce paradoxe du regard qui, à mesure qu'il se familiarise avec une œuvre, en saisit davantage la part d'énigme.

Dans *Formes d'émois, questions d'éthique* (2026), Georges Didi-Huberman envisage l'émoi comme unepuissance de transformation, capable, en trouvant sa forme, de nous faire sortir de nous-mêmes et de nous ouvrir à l'autre. Cette pensée entre en résonance avec l'œuvre de Pierre Molinier, chez qui le désir de l'autre passe par une métamorphose incessante de soi. Au titre initial de la photographie *Toi-Moi* pourrait alors se joindre un nouveau nom : *Toi, Moi, Émoi*. Trois termes qui disent à la fois le trouble des identités, la circulation du désir et la puissance affective des images. Car l'obsession, lorsqu'elle prend forme dans une œuvre, cesse d'appartenir exclusivement à celui qui l'éprouve : elle devient transmissible. C'est peut-être là que réside le secret de la fascination que Pierre Molinier exerce encore sur nous.

Cette exposition n'est pas une commémoration. Elle entend affirmer la vitalité d'une œuvre qui demeure profondément insaisissable, dérangeante et libre.

L'obsession continue.

Christophe Gaillard, novembre 2026

Pierre Molinier est né à Agen en avril 1900. Jusqu'à l'âge de 50 ans, il travaille à Bordeaux en tant que peintre en bâtiment, comme son père. Dans sa jeunesse, il peint des portraits et des paysages à la touche post-impressioniste. Il expose régulièrement et participe à la création d'un salon des indépendants bordelais en 1928. Son père se suicide en 1944. Dans les années 1940, sa peinture évolue vers l'ésotérisme. Il peint sa première œuvre érotique en 1948 et, en 1951, *Le Grand Combat*, qui représente des corps contorsionnés et des membres enlacés. Jugé indécent, le tableau est voilé lors de l'exposition et devient pour Molinier le motif d'une rupture fracassante avec la société bordelaise. En 1955 commence une intense correspondance avec André Breton, qui expose l'année suivante ses œuvres dans la galerie À l'Étoile scellée à Paris. Molinier participe à plusieurs numéros de la revue *Le Surréalisme, même*. Dans les années 1960, parallèlement à la peinture, il développe sa pratique photographique, tournée vers l'auto-érotisme et l'androgynie, qu'il avait initiée dès le milieu des année 50 au travers d'autoportraits et de photomontages, dans le huis clos de son appartement bordelais. Il collabore avec Emmanuelle Arsan, qu'il considère comme son double féminin, et Haenel Koeck proche des actionnistes viennois. En 1969 paraît chez Jean-Jacques Pauvert l'album Molinier. En 1975, il réalise une série de photos avec Luciano Castelli. Son fils meurt cette même année ; il renoue avec sa fille. Pierre Molinier met fin à ses jours à Bordeaux, en mars 1976. Véritable testament artistique, *Le Chaman et ses créatures* (1995), ouvrage auquel il s'est consacré vingt années durant, regroupe dessins, peintures et photomontages.

À l'occasion de cette exposition paraît l'essai de Benjamin Bianciotto, *Mouvement-Rythme-Étude : À l'écoute de Pierre Molinier* (Sombres torrents, 2026), troisième numéro de la collection « Mémoires vives » publié dans le cadre du programme de la Résidence l Le Tremblay et de la galerie.

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Bruxelles, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
mardi – vendredi
10h – 19h
samedi 12h – 19h
www.galeriegaillard.com

Contact presse
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com

PIERRE MOLINIER
TOI–MOI : L'OBSESSION CONTINUE
1976 – 1996 – 2026
02.12.26–16.01.27

MAIN SPACE



Toi-Moi, 1968
Vintage silver print
16,5 x 12 cm

In this title, «Pierre Molinier: You-Me, The Obsession Continues», one should read Pierre Molinier's own obsessions, and, of course, my own fascination with his work, as well as the hold it continues to exert over new generations.

In 1996, I acquired my very first photograph by the artist at Drouot. It was titled *Toi-Moi* (You-Me). I did not know then that it would be the starting point of thirty years of collecting. That title now strikes me as prophetic, as though it already foreshadowed the unique relationship that would be forged between the artist, his work, and myself. A posthumous relationship, made of a silent dialogue with his images, of a growing familiarity with his universe, and of an attraction that time has never dispelled.

In 2026, two anniversaries coincide: the fiftieth anniversary of his death and the thirtieth anniversary of that first acquisition. From this encounter was born an ongoing collection, of which this exhibition now brings together some four hundred prints.

For Pierre Molinier, obsession is not merely the subject, but also the method of creation. Repetition, fragmentation of the body, multiplication of limbs, cross-dressing, fetishism, and the use of photomontage constitute the vocabulary of his body of work in which the artist progressively frees himself from his own anatomy to invent a body tailored to his fantasies. Simultaneously author, model, and object of his desire, the artist makes his own image the raw material for ever-evolving experimentation.

Obsession, far from confining the artist to the repetition of his fantasies, paradoxically becomes an instrument of freedom. Thus, he seems to embody André Breton's famous statement in *L'Amour fou*, 1937: «Beauty will be convulsive or will not be at all.»

Far from being reduced to their erotic or transgressive dimension, his photographs subvert the categories of masculine and feminine, subject and object, the real and the imaginary. Pierre Molinier seeks not so much to represent desire as to give it a form, a materiality, an autonomous existence. Photography thus becomes the space where what reality forbids can come to pass.

Fifty years after its creator's death, the work still retains its power to unsettle. At a time when questions of identity, gender, representation, and self-reinvention occupy a central place in artistic creation, Pierre Molinier appears strikingly contemporary. Yet it would be reductive to view his work solely through the prism of our present-day concerns. Its singularity lies precisely in its irreducibility to any category, in its refusal to be confined to any normative system, including those that might enable us to interpret it today.

I hope that this exhibition of over four hundred prints will allow his work to be apprehended in its serial, repetitive, almost compulsive dimension. From one image to the next, motifs recur, shift, and recompose. Variations, sometimes minor, reveal the complexity of a creative process in which no image

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Brussels, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
Tuesday – Friday
10 a.m. – 7 p.m.
Saturday 12 – 7 p.m.
www.galeriegaillard.com

Press contact
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com

ever seems definitive. The accumulation of photographs brings to light the mental journey that produced them.

The artist's obsession is echoed, in a sense, by that of the collector. To collect the work of the same artist for thirty years is to return endlessly to the very same images, while persisting in discovering something new within them. It is to experience that paradox of the gaze which, the more familiar it becomes with a work, the more deeply it grasps its share of enigma.

In *Formes d'émois, questions d'éthique* (2026), Georges Didi-Huberman envisions emotion (émoi) as a transformative force, capable, by finding its form, of drawing us out of ourselves and opening us up to the other. This idea resonates with the work of Pierre Molinier, for whom the desire for the other passes through an incessant metamorphosis of the self. To the original title of the photograph *Toi-Moi* could then be joined a new name: Toi, Moi, Émoi. Three terms that express at once the blurring of identities, the circulation of desire, and the affective power of images. For when obsession takes form in a work of art, it ceases to belong exclusively to the one who experiences it: it becomes transmissible. Here, perhaps, lies the secret of the fascination Pierre Molinier still holds over us.

This exhibition is not a commemoration. It seeks to affirm the vitality of a body of work that remains profoundly elusive, disturbing, as well as free.

The obsession continues.

Christophe Gaillard, November 2026

Pierre Molinier was born in Agen in April 1900. Until the age of 50, he worked in Bordeaux as a house painter, like his father. In his youth, he painted portraits and landscapes in a Post-Impressionist style. He exhibited regularly and helped found a salon for Bordeaux-based independent artists in 1928. His father committed suicide in 1944. In the 1940s, his painting evolved toward esotericism. He painted his first erotic work in 1948 and, in 1951, *Le Grand Combat*, which depicts contorted bodies and intertwined limbs. Deemed indecent, the painting was covered during the exhibition and became, for Molinier, the catalyst for a dramatic break with Bordeaux society. In 1955, he began an intense correspondence with André Breton, who exhibited his works the following year at the À l'Étoile scellée gallery in Paris. Molinier even contributed to several issues of the journal *Le Surréalisme, même*. In the 1960s, alongside his painting, he developed his photographic practice—focused on autoeroticism and androgyny—which he had begun in the mid-1950s through self-portraits and photomontages, created in the privacy of his Bordeaux apartment. He collaborated with Emmanuelle Arsan, whom he considered his female counterpart, and Haenel Koeck, who was close to the Viennese Actionists. In 1969, the photo book Molinier was published by Jean-Jacques Pauvert. In 1975, he produced a series of photographs with Luciano Castelli. His son died that same year ; he reconnects with his daughter. Pierre Molinier took his own life in Bordeaux in March 1976. A true artistic testament, *Le Chaman et ses créatures* (1995)—a work to which he devoted twenty years—brings together drawings, paintings, and photomontages.

À l'occasion de cette exposition paraît l'essai de Benjamin Bianciotto, *Mouvement-Rythme-Étude : À l'écoute de Pierre Molinier* (Sombres torrents, 2026), troisième numéro de la collection « Mémoires vives » publié dans le cadre du programme de la Résidence | Le Tremblay et de la galerie.

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Brussels, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
Tuesday – Friday
10 a.m. – 7 p.m.
Saturday 12 – 7 p.m.
www.galeriegaillard.com

Press contact
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com